

sont identiques sous le rapport de la taille, des formes, des allures et des qualités.

La poule canadienne est de taille moyenne comme la plupart des races européennes. Le coq canadien pèse de 4 à 5½ lbs et la poule de 3½ lbs à 5 lbs. La marche du coq est aisée; il se porte à pic du devant, mais son dos est presque horizontal, et lorsqu'il est à toute hauteur la queue rejoint presque la tête: cette queue est une des plus longues, sinon des plus riches. Son chant est élevé, clair et souvent long, ce qui le distingue de plusieurs autres espèces. La grande variété des plumages, la crête double et simple, la tête huppée ou non et surtout les différentes couleurs des pattes, nous démontrent que le coq gaulois n'est pas une espèce cultivée. Il est à son état naturel, et il est ainsi depuis des siècles. Néanmoins, c'est peut-être le plus joli de tous les oiseaux de sa famille, certainement qu'il est plus agréable à voir qu'aucun de ceux des races asiatiques. En Canada, peu de personnes ont pensé à l'améliorer par sélection. Le chef de la basse-cour était l'effet du hasard; la fantaisie souvent de l'un des petits garçons de la maison qui avait du goût pour celui-ci plutôt que pour celui-là.

Laissée à elle-même, à sa nature, la poule gauloise a subi peu à peu les influences du climat du pays où on l'a adoptée. Aussi, la poule canadienne qui est une bonne pondeuse d'été clôt son rocher à bonne heure l'automne pour l'hiver, et attend le soleil du printemps pour recommencer sa ponte. Elle ne produit pas l'hiver. Il y a des exceptions; mais ce sont des cas particuliers et individuels. Il est étonnant que cette race puisse donner encore des profits, vu son éducation. On élève les mauvais sujets comme les bons; on les a laissés croiser ensemble et cela de générations en générations, sans jamais prendre souci du résultat. La poule canadienne commence sa ponte régulière du printemps dans le mois d'Avril et la termine généralement vers la fin de Juin. Durant cette période, elle produit de quarante à cinquante œufs, pourvu toute fois qu'elle ne soit pas dérangée par la fièvre de l'incubation (l'envie de couver). La ponte d'été reprend après le milieu de Juillet, quelquefois en Août; la ponte d'automne succède presque immédiatement et se termine généralement, aux premiers jours d'Octobre. Il est vrai que l'on recueille une petite quantité d'œufs dans l'intervalle des pontes, mais ce sont ceux des retardataires ou de quelques poules excellentes dans la race. Les pontes d'été et d'automne ne produisent pas plus (ensemble) de vingt à trente œufs. D'où l'on peut conclure que dans des circonstances assez favorables, la poule canadienne donne de soixante à quatre-vingts œufs dans

l'année et jamais plus, dans l'ensemble de la basse-cour, l'exception se trouvant toujours en dessous de ce nombre. Le poulet canadien est excellent à manger jusqu'à l'âge d'un an, après, il devient dur, sa chair est trop compacte.

Malgré la beauté et toutes les bonnes qualités du vieux coq gaulois, il doit céder bientôt sa place à une autre espèce dont il sera toujours l'aïeul. Son sang s'est refroidi par nos longs hivers; sa compagne ne produit rien durant cinq mois de l'année ou très-peu. Il faut la croiser, lui donner du sang nouveau, du sang plus chaud et le forcer ainsi à payer son hivernement, quoiqu'il nous coûte peu. Un cultivateur ne doit rien perdre. Nous avons essayé un grand nombre de différentes poules, et la pure canadienne n'a jamais pu lutter contre la canadienne-croisée avec des races nouvellement importées de climats plus chauds que le nôtre, pour une ponte d'hiver. Nous avons réussi à la faire pondre en Décembre, Janvier, Février, mais ce n'était qu'un coup de cœur, elle ne tenait pas. Les oivaires ne se développent que partiellement. Oiseau d'un climat froid, on ne peut tromper sa nature entièrement. Nous parlons toujours de la poule commune du cultivateur.

(A Continuer.)

Ls. LÉVÊSQUE,

M. C. A.

D'Aillebout, Juillet, 1870.

Pour la semaine Agricole.

MAXIMES.

Monsieur le Rédacteur,

Un cultivateur qui, a dequis quelques années, retiré de gros bénéfices d'un champ qui a ruiné son premier maître, qui l'avait d'abord ruiné en le cultivant mal, me dit un jour: « Savez-vous, Monsieur, ce qui m'a donné le pas sur mes voisins, en agriculture? Une ligne, une petite ligne a fait toute mon éducation agricole. » Cette petite ligne qui peut opérer des prodiges, quand elle est bien comprise, la voici: « Le fumier, sans être saint, fait miracle là où il tombe. » En effet, ces paroles méritent d'être écrites en gros caractères, et tous les cultivateurs devraient les graver sur la porte principale de leurs bâtiments.

Si une sentence a pu produire un si bon effet, d'autres pourront avoir le même sort, et voilà pourquoi, je reviens à la charge.

9ME. SENTENCE.

Si vous me demandez quel est le fonds dont je ferais le plus de cas, dans une campagne éloignée des villes, je vous répondrai que c'est d'abord celui qui contient la plus grande étendue de prairie, qui possède un vaste

jardin bien fumé, bien sarclé et bien arrosé, et un verger planté de nombreux arbres fruitiers, bien taillés et bien entretenu. Voilà, à mon avis, un champ modèle et qui fera la fortune de son maître.

10ME. SENTENCE.

Doublez votre fumier, vous multipliez à l'infini vos revenus.

11ME. SENTENCE.

Toutes les campagnes seront prospères, quand les villes leur rendront, en engrais, ce qu'elles en reçoivent en grains et en viandes.

Voilà une vérité qui commence à être comprise dans quelques pays de l'Europe et de l'Asie, mais qui, malheureusement, paraît encore être un mystère pour notre pauvre Canada.

12ME. SENTENCE.

La perte des engrais de tous genres, entraîne après elle, la perte de millions.

13ME. SENTENCE.

La misère ne frappe jamais à la porte de celui qui ne laisse rien perdre.

14ME. SENTENCE.

Pierre est plus riche que Paul, parce qu'il est plus généreux envers son champ et plus économe de son temps.

15ME. SENTENCE.

Marie est meilleure ménagère qu'Adèle, parcequ'elle surveille sa maison, sa laiterie, sa basse-court, son jardin avec plus d'attention et plus de soin et qu'elles consacrent moins de temps à sa toilette.

16ME. SENTENCE.

Celui qui prend femme volage et tout occupée des parures mondaines, met le feu à ses bâtiments et s'enfonçe un glaive dans le sein. Il met le feu à ses bâtiments, en ce sens que cette femme dissipera tout ce qu'il a ramassé; il s'enfonçe un glaive dans le sein, en ce sens que cette même femme n'aura pour lui que de l'indifférence et l'accablera de chagrin, l'abreuvra d'amertume.

17ME. SENTENCE.

Le plus bel héritage que vous puissiez léguer à vos enfants, c'est une bonne et saine éducation. S'ils jouissent d'une bonne santé, s'ils sont sobres, ménagés de leur temps, s'ils ont le cœur rempli de la crainte du Seigneur et de l'amour du prochain, ils vivront heureux et contents.

\*\*\*

Il n'y a si fin renard

Qui ne trouve plus finard.

Fuir comme un renard devant un lion.

Renard, que tu as grant queue!

En la queue et à la fin

Git de coutume le venin.

Etre bien dans un endroit comme un rat dans la paille.